

Colloque
Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine

Créteil

10-11 juin 2016

Appel à communication

Au II^e siècle apr. J.-C., le lexicographe Pollux de Naucratis s'est attaché dans son *Onomasticon* à réunir les termes permettant de parler d'une façon juste et belle de toutes sortes de sujets, et notamment de la cité. C'est cette section (IX, 6-50) que le séminaire *Les mots grecs de la ville antique*, porté depuis 2012 par l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (CNRS, AMU, Université Lumière Lyon 2, UPPA) et labellisé par le labex IMU¹, traduit, commente et illustre. Au travers des mots que Pollux recueille avec le désir de transmettre la tradition littéraire, se dessine une vision des villes grecques de l'Antiquité. Le désir de confronter celle-ci à d'autres conceptions du monde urbain exprimées dans la même langue est à l'origine du présent colloque qui propose de mettre les mots et les discours au cœur des études urbaines.

Il s'appuie, d'une part, sur les travaux menés sur le vocabulaire architectural grec dès la seconde moitié du XIX^e siècle². Dans les années 1980-1990, le *Λεξικόν αρχαίων αρχιτεκτονικών όρων* d'A. K. Orlandos et I. N. Travlos (1986), les *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos* de M.-Chr. Hellmann (1992) et le *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* de R. Ginouvès et R. Martin (3 vol., 1985-1992-1998) et récemment le *Πολύγλωσσο Εικονογραφημένο Λεξικό Όρων Βυζαντινής Αρχιτεκτονικής και Γλυπτικής* de S. Kalopissi-Verti et M. Panayotidi-Kesisoglou (2010) ont bien montré l'intérêt des analyses détaillées de mots isolés. Mais ces quatre publications, qui sont devenues des usuels pour qui s'intéresse aux textes grecs relatifs à l'architecture, visent surtout, pour les deux dernières, à proposer un langage normalisé aux archéologues et, pour les deux premières, à faciliter la lecture des documents antiques et, dans le cas des lexiques d'A. K. Orlandos et I. N. Travlos d'une part et de S. Kalopissi-Verti et M. Panayotidi-Kesisoglou d'autre part, médiévaux. De plus, elles ont pour objets avant tout des éléments d'architecture et non des ensembles. La ville saisie dans sa totalité est absente, excepté dans l'une des dernières sections du *Dictionnaire méthodique* (vol. 3, p. 172-190),

D'autre part, le colloque s'inspire de *L'aventure des mots de la ville* (2010). Dirigée par Chr. Topalov, L. Coudroy de Lille, J.-Ch. Depaule et Br. Marin, cette entreprise collective retrace le cheminement dans

¹ N. Bresch (IRAA-USR 3155 / CNRS), R. Bouchon (HiSoMA-UMR 5189 / Université Lyon 2), V. Chankowski (HiSoMA-UMR 5189 / Université Lyon 2), C. Durvy (IRAA-USR 3155 / Aix Marseille Université), S. Gotteland (Institut Ausonius-UMR 5607 / Université Bordeaux Montaigne), J.-J. Malmay (IRAA-USR 3155 / CNRS), V. Mathé (CRHEC-EA 4392 / Université Paris-Est Créteil), Chr. Mauduit (AOROC- UMR 8546 / ENS Paris), J.-Ch. Moretti (IRAA-USR 3155 / CNRS), C. Palermo (IRAA-USR 3155 / Université Lyon 2), L. Rabatel (IRAA-USR 3155 / CNRS), B. Redon (HiSoMA-UMR 5189 / CNRS), C. Saliou (HPSS-EA 1571 / Université Paris 8 et EPHE) et H. Wurmser (IRAA-USR 3155 / Université Lyon 2).

² Th. L. Donaldson, *Collection des exemples les plus estimés des portes monumentales de la Grèce et de l'Italie*, 1857 ; H. Blümner, *Technologie und Terminologie des Gewerbe und Künste bei Griechen und Römer*, 1875-1886 ; E. Fabricius, *De Architectura graeca commentationes epigraphicae*, 1881 ; A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, 1884 ; H. Lattermann, *Griechische Bauinschriften*, 1908.

l'espace et dans le temps de termes issus de huit langues d'aujourd'hui. Suivant la démarche adoptée dans cet ouvrage, le colloque invite à comprendre les mots non comme de simples étiquettes appliquées plus ou moins arbitrairement aux réalités urbaines, mais comme des outils de leur description, comme le résultat des manières de les percevoir et comme des guides du regard que les Anciens et les Byzantins portaient sur celles-ci. Il s'agit d'étudier le vocabulaire et le langage relatif à la ville dans les territoires hellénophones de l'Antiquité et du Moyen-Âge pour saisir les représentations mentales qui sous-tendent l'usage des mots et que, dans un mouvement inverse mais simultané, ces derniers construisent. Comment les mots de la ville se façonnent-ils ? Comment les mots façonnent-ils la ville ?

Les mots permettent de décrire, qualifier, catégoriser les villes et les éléments urbains, qu'il s'agisse pour les auteurs de parler de villes réelles, passées et présentes, ou de créer des villes fictives, littéraires ou philosophiques. En partant des manières grecques de dire le monde urbain, on s'interrogera sur la ville comme une entité, sur les éléments qui la composent et sur les typologies, mouvantes, que traduisent les mots et les discours. On pourra examiner les textes où la ville constitue le cadre du récit ou forme l'objet même du propos comme dans les descriptions, les éloges, les règlements urbains. On pourra aussi analyser les mots qui ont trait à la ville dans son ensemble et à son organisation, ceux qui renvoient aux édifices considérés comme caractéristiques de l'urbanité ou à des fonctions proprement urbaines, ceux, enfin, qui permettent de qualifier une ville, ses fondateurs et ses habitants par opposition aux personnes qui résident à la campagne. L'analyse peut se révéler fructueuse si elle porte sur des termes pris isolément, en famille lexicale, dans un champ sémantique ou dans une œuvre.

Ce colloque, qui porte sur une longue période allant des premiers textes en grec jusqu'à la chute de l'empire romain d'Orient, sera l'occasion de réfléchir aux différentes manières de dire la ville dans le temps. On pourra suivre l'aventure des mots et de leur sens en prêtant attention à la fréquence de leur usage et aux réalités qu'ils recouvrent, selon les contextes, dans un champ lexical ou un champ sémantique particuliers. Peut-on montrer que la naissance du mot atteste la prise de conscience de la chose ? Les changements de mots sont-ils le reflet des changements de choses ? Plus largement, la transformation du langage sur la ville résulte-t-elle de l'évolution spontanée d'un usage liée aux mutations d'une société ou d'une volonté délibérée de catégoriser différemment une même réalité urbaine à travers le temps ?

La réflexion concerne toutes les régions où l'on a parlé la même langue à un moment de l'histoire : le grec ancien, que nous voulons saisir dans la diversité de ses dialectes. Au-delà des différences linguistiques observe-t-on des singularités régionales, locales, que l'adoption de la langue commune, la *koinè*, n'aurait pas complètement uniformisées ? Lorsqu'ils furent en contact avec d'autres langues, comment les locuteurs hellénophones ont-ils intégré l'exotique ou la nouveauté dans leur lexique pour dire la ville ? Quelles interférences culturelles et linguistiques observe-t-on dans les différents modes d'absorption d'éléments d'une autre langue, qu'il s'agisse de translittération, de traduction ou de transferts et de décalques de langues étrangères exportatrices de modèles et d'objets urbains ? Au-delà des langues « barbares » auxquelles les Grecs ont emprunté le « paradis », comment s'est exprimée, dans le monde grec sous domination romaine, la

cohabitation entre le grec et le latin dans les manières de désigner la ville et ses éléments ? Inversement, comment des langues étrangères se sont-elles approprié les termes grecs de la ville ?

On pourra enfin s'interroger sur les milieux dans lesquels sont employés ces mots et sont élaborés ces discours sur la ville. Une même réalité urbaine peut être exprimée différemment selon les intentions et les possibilités culturelles des locuteurs. Comment percevoir dans les textes les mots qui font écho à des catégories communes et ceux qui renvoient à des catégories élaborées dans des milieux restreints ? Voit-on se développer un vocabulaire technique, spécifique aux autorités administrantes ? M.-Chr. Hellmann a montré que le vocabulaire architectural des gestionnaires de la fortune d'Apollon délien se caractérisait par la polysémie, la synonymie, l'usage de la métaphore et l'imprécision. Qu'en est-il pour les mots de ville ? Dans quelle mesure la nature des textes (un éloge, une tragédie, un dictionnaire, un règlement, une inscription honorifique ...) induit-elle une façon particulière de dire la ville et de se la représenter ? On pourra aussi se demander si les lieux où sont prononcés les discours, où s'inscrivent les textes induisent des langages différents. Existe-t-il des différences dans les manières de dire la ville selon que le locuteur se trouve en dehors de la ville ou dans son enceinte ? À l'Assemblée, sur l'agora, au théâtre ou dans un tribunal ?

Les communications, d'une durée de 20 minutes, en français ou en anglais, pourront porter sur tous les territoires hellénophones, des premiers textes grecs à la chute de Constantinople. On prendra en compte toutes les sources textuelles, quels qu'en soient le support et la nature, sans négliger les textes juridiques et techniques. On pourra recourir ponctuellement aux vestiges architecturaux et aux sources iconographiques.

Si cet appel à communication retient votre attention, veuillez nous proposer un titre provisoire ainsi qu'un résumé de 10 à 20 lignes avant le 1^{er} septembre 2015.

Comité scientifique

Vincent Azoulay (*Université Paris-Est Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, IUF*), Julien du Bouchet (*Université Paul-Valéry Montpellier, EA 4424 CRISES*), Pierre Chiron (*Université Paris-Est Créteil, EA 4395 LIS, IUF*), Sophie Gotteland (*Université Bordeaux-Montaigne - UMR 5607 Ausonius*), Virginie Mathé (*Université Paris-Est Créteil, EA 4392 CRHEC*), Silvia Milanezi (*Université Paris-Est Créteil, EA 4392 CRHEC*), Jean-Charles Moretti (*CNRS, USR 3155 IRAA*), Arietta Papaconstantinou (*University of Reading*), Liliane Rabatel (*CNRS, USR 3155 IRAA*), Catherine Saliou (*Université Paris 8, HPSS-EA 1571 et UMR 8167, EPHE*).

Contact :

Virginie Mathé : virginie.mathe@u-pec.fr